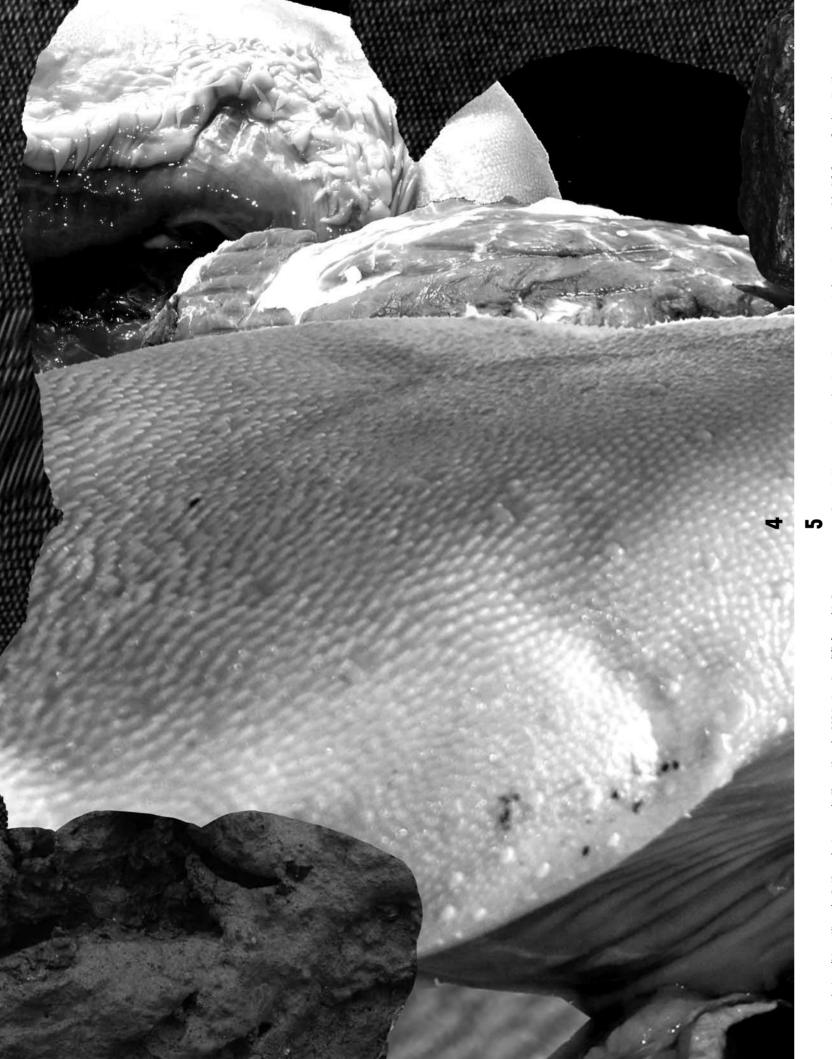
Bonjour présent!





Herwann Asseh et Alain Maillard dans *(IN)CAPABLE?*

«L'absurde naît de cette confrontation entre l'appel humain et le silence déraisonnable du monde.» – Albert Camus



1 «Pour le Mouvement ouvrier, la culture, ce sont des valeurs de solidarité éprouvée dans l'action collective, une représentation de soi et du monde, une conscience de soi comme nouvelle universalité qui se construit dans un mouvement d'émancipation, une puissance d'agir créant de nouveaux droits, comme celui de ce coaliser. » Christian Maurel - QuARTiers / Les projets participatifs au cœur de la [politique de la] ville - ARTfactories/Autre(s)pARTs

Face à l'absurde, nous ne pouvons rien individuellement.

Partager les connaissances, les pratiques des uns et des autres pour essayer d'atteindre une vision plus complète, plus entière ; c'est à dire qui dépasse les disciplines, transgresse les frontières ; nous pensons qu'en construisant des outils puissants, nous n'aurons plus besoin d'être de tous les combats.

Construire une parole collective, une pratique collective, une force collective, sans nier l'individu, ses désirs, sa liberté, peut démultiplier les efforts que nous faisons chacun-e dans notre coin.

L'art, l'empirisme, la révolte, le politique, les langues inventent des manières d'être connecté au monde ; la culture, cette connexion interdisciplinaire qui fabrique du monde, la beauté du monde.

Et ce sont les savoirs des personnes qui font la culture.

L'éducation populaire nous semble être un outil puissant. Accueillir des pensées, des pratiques diverses et affirmer des valeurs de solidarité éprouvées dans l'action collective¹ nous semblent être des moyens de faire face au pouvoir de l'argent, aux dominations et à l'exploitation de tout.

Prendre soin avec exigence.

Placer l'émancipation comme une valeur en chemin, affirmant que tout est

Nous débattons, élaborons, précisons nos pensées, notre pensée, les mots utilisés. Nous cheminons.

une histoire de degré et non de nature.

Et nous sommes indifférents aux bruitages, aux pratiques de perte de sens, à l'idéologie deshumanisante.

Cette construction prend du temps.

Les photos d'*Appetitus*, de *PolQua*, du forum de l'insertion du CG29 et celles d'*Un)capa* sont de Sébastien Durand – http://duransebastien.dphoto.com Les photomontages, dessins et affiches ainsi que la conception graphique et typogra

L'ÉTOURDISSEMENT

C'est un désir de porter la profondeur de cette histoire à la scène. Un désir d'affronter ses peurs, ses failles, ses blessures. Un désir d'en rire.

Ça interroge l'existence.

Il est ancré dans un lieu. Il y a des gens, des liens. Il est là quelque part à un certain moment.

Il est obligé de faire des choix. Ces choix auront des incidences sur sa vie et sur la vie des autres. Et si ça marchait?

La peur de ne plus se prendre de baffe.
La peur de réussir car la réussite c'est
l'inconnu. La première baffe ça fait mal.
Tu le découvres. Tu te relèves.
Tu sais ce que ça fait. Tu n'as plus peur
car ce n'est plus inconnu.
Réussir, tu ne sais jamais où ça va te mener.
Tu préfères te prendre des baffes.
La sabotage de la réussite, avoir peur
du bonheur, de la réussite. C'est se confronter
en permanence à l'inconnu.

La peur de partir. Qu'est-ce qu'il y aura après? Mieux ou pire?

J'avais l'impression que c'était une fiction. Plus ça va, plus on se rapproche, plus j'y pense, je me dis que c'est tout le temps l'étourdissement pour tout le monde. Je me disais : pas moi, pas ici, pas maintenant. C'est tout le contraire.

Peur de la solitude. Quand tu es bloqué.

C'est Auberviliers, Saint-Marc, Lannion. C'est partout.

C'est en chaque individu à différents étages, à différents moments.

C'est tout le temps là. Tout le monde. A pleins d'endroits différents.

texte : Alain Maillard - avec la complicité de Morgane Le Rest / mise en scène : Lionel Jaffrès / avec · Anaïs Cloarec, Morgane Le Rest, Alain Maillard Nicolas Sarrasin / univers sonore: Jean-Luc Aimé / scénographie : Nadège Renard / construction décor : Charles Roussel / costumes : Sylvie Benoist / création lumière Sabine Hulin / vidéo et régie son Loïc Le Cadre Production et diffusion : le théâtre du Grain Remerciements à Antonin Lebrun Roman édité par Folio-Gallimard (Prix du Livre Inter 2005)

soutiens : La Paillette Théâtre (Rennes), Espace Keraudy (Plougonvelin). Espace Horizon (Plédran), Ville de Plouguerneau, Le Roudour (Saint-Martin-deschamps), L'Atelier Culturel (Landerneau), La Maison du Théâtre (Brest), Le Volume (Vern sur Seiche). L'Arthémuse (Briec), Le Quartz -Scène nationale de Brest (Brest) / institutions : Ville de Brest, Conseil général du Finistère, Région Bretagne

sa grand-mère et son ami Bortch dans un environnement hostile dans un brouillard permanent entre l'abattoir où il travaille, un bassin de décantation. des lignes à haute tension, et des pistes d'aviation d'où décollent des avions qu'il ne prendra jamais «Un jour, je partirai » affirme le ieune homme. Peut-on y croire? Et y croit-il lui-même? Les meutes de chiens le cri des cochons, des odeurs - qu'on imagine nauséabondes - deviennent des repères absurdes, seuls points cardinaux grâce auxquels il navigue.L'humour noir affleure et les sauve pourtant, avec une sensibilité lucide et fragile. Et nous nous attachons à ces personnages. touchant par leurs efforts, leurs blocages, leur instinct de survie. Drôles mais tragiques. Tragiques mais drôles. En adaptant le roman de Joël Egloff, Alain Maillard livre un objet intime et personnel Lionel Jaffrès à la mise en scène a été séduit par le dialogue entre ces deux auteurs et ces deux réalités qui mettent en jeu des suiets chers au théâtre du Grain : le désir qui permet au sujet de s'émanciper de son environnement. la révolte difficile face à l'absurdité et aux déterminismes, la question de l'exil physique ou psychique...

Un jeune homme

célibataire vit avec



RÉSERVOIR JUNGLES

Pièce écrite après un travail d'écoute et d'échange auprès de 500 collégiens.

J'ai hâte de répéter, de rejoindre vraiment l'équipe.

Pour l'instant, je rumine seule le texte. J'ai le trac avant l'heure.

Nous n'avons qu'une semaine de résidence avant la reprise de la pièce au Roudour,

avant ma première puisque je reprends un rôle. Des rôles plutôt.

DJ Tagada, Lolita, Jules, la jeune fille transparente, Max...

Je ne les ai pas encore dans la peau. C'est ce qui me fiche les foies.

Plus je les force, plus ils rechignent au passage.

Bizarre.

Comme les gens dans la vie en fait. Rassurant donc.

Lire à voix haute en fixant les mots comme s'ils allaient se décalcomanier sur mon cœur ou mon cortex, ça ne prend pas. Monter le volume, non plus. Je les comprends, hausser le ton, c'est pas des façons.

Alors depuis quelques semaines, je leur fixe des rencards.

Je les emmène faire du cardio planqués dans un baladeur. je rame et je répète. Répétition des mouvements, répétition des mots. J'en sue.

Ou en ballade sous l'ancien pont. En pique nique au jardin des explorateurs. Place de la Lib... Même dans mon bain.

Même dans mon lit! C'est pas feng shui, mais je me dis que ça va forcément nous rapprocher. Nous nous apprivoisons eux et moi.

En espérant que dans quinze jours, ils seront déniaisés, moins timides que je les présente sous leur meilleur jour à la Chapelle… Parce que, je vous le dis, ils ont des mots qui me touchent. Fort.

Texte de Lisa Lacombe

Mise en scène de Lionel Jaffrès

Regard chorégraphique : Stéphanie Siou

Avec: Deux comédiennes : Lisa Lacombe et Morgane Le Rest Un musicien : Jé-

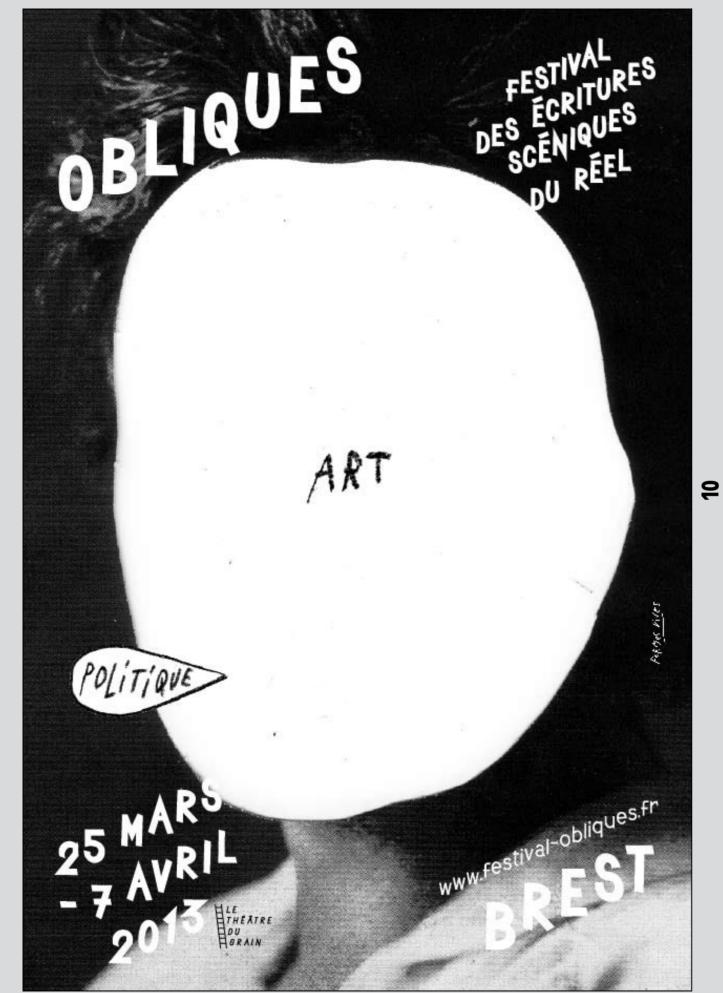
rôme Kerihuel

Vidéo de Laurent Rousseau Diffusion son et vidéo: Loïc Le Cadre

Partenaire : Communauté de communes de Morlaix, le Conseil Général du Finistère

Remerciements : les amis collégiens, le personnel accueillant des collèges, la compagnie Dérézo, le service coordination jeunesse de Morlaix communauté...







Festival Obliques 2013, Lecture de Jorge Semprùn par Alain Mailla

UN COLLECTIF D'ARTISTES, DES RENCONTRES À L'OCCASION DU FESTIVAL OBLIQUES

C'est parti de petites phrases dans un bureau et BAM!
C'était un truc fort.
C'était un vaste chantier.
Un projet artistique, sur 15 jours, qui convoque le public à réfléchir avec nous, dans des lieux improbables, qui invite les gens à venir manger à la cantine du festival, avant d'aller voir des tangentes - ces formes artistiques en cours d'élaboration, en chemin, encore fragiles.
Venir partager une parole intime et engagée.

L'émulation. Le choc. La convivialité.

C'est la cocotte-minute qui a créé OBLIQUES.

On ressentait le besoin de créer des temps pour jouer, expérimenter, présenter des forme pas abouties... On avait une furieuse envie de jouer, on s'est dit : ça, ça va créer des occasions. Il y avait l'idée de chantier, de prise de risque, d'être dans l'inconfort...L'idée de se libérer de pratiques trop conventionnelles. Alors on a lancé un appel à projet et on a reçu plein de réponses de partout, de France, d'Europe, d'artiste brestois, de gens qu'on ne connaissait pas.

OBLIQUES, c'est cette émulation collective, ce désir d'artistes de se retrouver autour d'un même objet : les écritures du réel.

On a monté un collectif. On était plein. On se réunissait tous les lundis en réunions plénières pour organiser le festival.



Un jour, j'ai débarqué, un lundi matin. Cette pièce était blindée de gens, j'en connaissais pas la moitié. Ils étaient tous à fond. Ils étaient trente. C'était impressionnant. C'était beau que ça nous dépasse.

C'est pour trouver ces moments-là que tu fais du théâtre.

Des moments, je ne sais pas comment les appeler.

Le cabaret tangente… faire la fête à LCause, transformer le lieu, y faire un bar, y faire une cantine…. Prendre soin du lieu. En faire un lieu convivial. Et puis voir Fureur d'Août, tellement fort. Un truc qui nourrit. Et ne pas rentrer chez soi après.

OBLIQUES Festival des écritures scéniques du réel 25 mars - 7 avril 2013 Prochaine édition au printemps 2015 http://www.festival-obliques.fr/

TİLLELİ

J'ai mis du temps à saisir pourquoi c'était aussi urgent, aussi prégnant.

C'est la première fois que je suis prise par cette nécessité.

J'ai cru d'abord juste vouloir rendre compte du vécu de N., montrer l'insoutenable.

Parce qu'à l'écouter, c'était insupportable.

J'ai d'abord su ce que je voulais.

Je veux que les mots sortent. Qu'ils rugissent.

Je veux que le public prenne conscience des répercutions désastreuses, de l'horreur de l'enfermement physique et moral, sur un individu.

Je veux que les femmes qui ont vécu l'enfermement puissent à

vécu l'enfermement puissent à leur tour dire leur détresse, qu'elles dissent et qu'elles acceptent de se dévoiler. Pas que les femmes sans papiers, précarisées. Les autres aussi. Les hommes aussi.

Je ne veux pas des larmes mais de la révolte.

Assez! Assez de ces pratiques intégristes.

Je veux le cri.

Puis je me suis rendue compte que son avancée était la mienne.

D'ailleurs ce spectacle n'est pas mien, c'est le nôtre.

Un corps, une voix parlée et chantée, une guitare basse amplifiée – 30 min

Sarah Floch Création sonore: Clément Braive



LES AMIS



Ils font du bien tous les gens qui sont présents, qui nous entourent, avec qui l'échange, les désaccords et la rigolade sont possibles. Tous ces gens, ces amis, qui ne sont pas forcément artistes, nous extirpent du ronron, des flonflons, et nous entraînent ailleurs, bouleversent ou décalent notre horizon. Vous nous nourrissez, jouez les

garde-fous, ou nous aidez à pousser l'audace. Merci. On ne le dit certainement pas assez…

Mouni Abalou, Emmanuelle Cavarlé, Céline Cuisinier, Françoise Daunay,

Janfi Demolder, Cathy Derrien, Sandy Gélébart, Nicolas Gervot, Mélanie Giotto, Julie Guével, Catherine Jacob, Kristen Jaffrès, Rodolphe Keller, Patricia Kerdraon, Leila El Mahdi, Agnès Falchun, Jean-Jacques Jourden, Jeannine Jourden, Catherine Jacob, Véronique Ladan, Emmanuelle Langlois, Patrick Le Bihan, Loïc Le Cadre, Christine Le Roux, Rafael Montes, Elisa Ohayon, Alain Michel Pennec, Annabel Pira, Marion Plumet,





Emmanuelle Putman, Jean-Yves Pochart, Josiane Quillivic, Tatiana Sanglade, Aurélie Sellin, Setuiona, Naig Vaineau, Sonia Valentin (bénévoles Obliques plein d'autres à ajouter)





LES **CHANTIERS: RICHARD IIL** LES 120 HEURES...

Nous avons mis en place ces chantiers en 2010 et ils sont un acte important pour la vie de la compagnie. Nous avons pu nous rencontrer dans le travail, nous frotter les un-e-s les autres et élaborer ensemble des manières de travailler collectivement. De ces expériences est né le principe des 120 Heures, du chantier INFLEXION à Océanopolis et. surtout. d'une manière collective de concevoir la création. La prochaine étape est donc la création de Richard III. Vaste tâche qui nous attend.

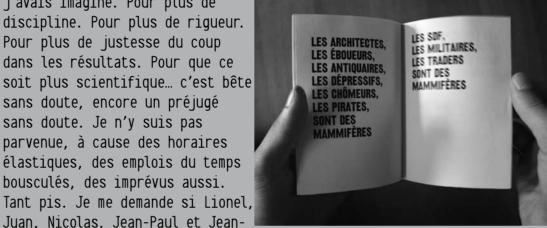
Nous nous sommes toujours posés cette question: comment créer les conditions d'une vraie rencontre artistique? Parce que c'est sur le plateau que nous nous rencontrons vraiment, que nous savons de quelle chaire nous sommes faits. Et notre économie ne nous permet pas de travailler avec des équipes très développées, même si nous essayons le plus possible. Aussi est née cette idée des «chantiers» : au début, cinq jours de travail en autonomie, sur des musiques, des textes, des photos, des tableaux, des articles de presse... bref, tout un matériau, un terreau de travail. Puis, petit à petit, l'idée de travailler un texte «immense», qui peut faire peur, mais qui fasse sens, et de se dire qu'à plusieurs, on arrivera à gravir cette montagne, encordés les uns aux autres. Alors oui, Richard III comme une évidence. Parce que c'est l'Homme, sa soif de pouvoir, ses blessures, ses faiblesses et ses trahisons, sa violence... et que ça nous traverse tous, nécessairement. Ça fait écho en nous, en moi. Et sans cet écho, sans ce sens concret, il n'u a pas de théâtre.

INFLEXION

Groupe de recherche art, science et politique

Je n'observe qu'un coin de ciel. Disons que, quand je suis toute au ciel pour notre expérimentation, je me place sur les trois marches du perron de l'immeuble dans lequel ie loge (ie continue parfois depuis mon appartement, à la fenêtre de la cuisine. Au premier étage du bâtiment). J'y suis rarement au même moment dans la journée. J'aurais bien aimé. C'est ce que

j'avais imaginé. Pour plus de discipline. Pour plus de riqueur. Pour plus de iustesse du coup dans les résultats. Pour que ce soit plus scientifique... c'est bête sans doute, encore un préjugé sans doute. Je n'y suis pas parvenue, à cause des horaires élastiques, des emplois du temps bousculés, des imprévus aussi. Tant pis. Je me demande si Lionel,



Luc se sont fixés des horaires pour, et s'y sont tenus contre vents et marées. Je leur poserai la question lundi prochain.

Allez, je mets de côté mon jugement et je vais faire un tour à l'intérieur. En mon fort. Retrouver comment ça m'a touchée.

Petite. Toute petite. Sensation tenace. Pas désagréable pour autant. Petite mais pas minable. Petite, juste humaine.

Voilà comment je me suis sentie pendant. Après aussi. Ramenée à ma condition d'être humain. Ramenée aussi à ma condition d'éternelle apprentie.



Ce groupe de recherche est né de notre rencontre avec Juan Baztan, coordinateur du réseau Marine Science for Society et Jean-Paul Vanderlinden de l'université de Versailles SQY. Après de nombreux échanges à Brest. Versailles ou Lanzarote, nous avons décidé de fonder ce collectif de réflexion et avons posé plusieurs actes : une «tangente», petite forme en expérimentation présentée lors du festival OBLIQUES et le résultat d'un chantier d'une semaine à Océanopolis à Brest à l'occasion de la Nuit des chercheurs. Nous souhaitons continuer cette démarche en ouvrant le groupe à d'autres chercheurs, scientifiques et

Nos civilisations ont fait évoluer depuis des millénaires l'image qu'on se fait de la planète, de notre place dans La petitesse de notre savoir reste une constante Face à l'inconnu... quel usage du monde?

«Nous posons des actes artistiques et scientifiques. Nous questionnons les représentations du Monde. Nous imaginons d'autres possibles.»

Le théâtre du Grain. Université de Versailles SQY et Marine Sciences For Society.

LE CHEMIN EST INDIVIDUEL, COLLECTION OF THE ATREDUGRAIN ET POLITIQUE



ACTIONS

L'EXPÉRIMENTATION CRÉATIVES VIVRE LA VILLE rencontre avec Mari Flønès

Nous sommes 7 artistes du théâtre du Grain à nous associer à une équipe de salariés de Vivre la ville - accueil PIMMS pour une aventure collective de 5 mois et la réalisation d'un spectacle célébrant les 15 ans de l'association.

Tous les jeudis, nous nous donnons rendez-vous à la mairie de quartier de l'Europe.

7 artistes et 10 salariés médiateurs mettons nos savoirs en commun et participons à une aventure expérimentale d'écriture partagée.

Nous parlons de nous, de notre parcours, de nos désirs.

Nous échangeons sur nos métiers. Nous pratiquons le théâtre, la musique, la vidéo.

Nous écrivons le spectacle au fur et à mesure, tous ensemble.

Nous sommes filmés.

L'équipe d'artistes : Jean-Luc Aimé, Anaïs Cloarec, Lionel Jaffrès, Loïc Le Cadre, Morgane Le Rest, Alain Maillard, Laurent Rousseau.

> Le résultat de ce travail sera présenté le 19 février 2014 au Mac Orlan à Brest.

Créatives est un projet pour l'insertion professionnelle des femmes. Il est proposé par l'association Danse à tous les étages. En partenariat avec des structures d'accompagnement social et de formation professionnelle, nous proposons à des femmes en recherche d'emploi de travailler les techniques artistiques de la danse contemporaine et du théâtre jusqu'à une création donnée en public.

Le principe du projet est de réunir un chorégraphe, un metteur en scène, un groupe de femmes éloignées de l'emploi afin de créer une oeuvre chorégraphique et de la jouer dans des conditions professionnelles. Les participantes à ces ateliers de création, étalés sur plusieurs mois, s'engagent à être accompagnées par des structures d'insertion afin de pouvoir bâtir un projet professionnel adapté à

Mari Flønes et Lionel Jaffrès travaillent ensemble cette saison pour accompagner le groupe : Dans notre quotidien, nous

vivons de nombreuses situations où nous pouvons être ou nous sentir observé-e-s. Et nous observons nous-même.

Dans notre vie personnelle ou professionnelle, dans un lieu publique, dans un cadre d'évaluation, d'aide ou de recherche d'emploi; chacun-e de nous a été confronté-e à des situations d'observation. Nous partirons de vos témoignages d'expériences, positives et négatives, et nous les partagerons en groupe. Ce sera le point de départ de notre écriture chorégraphique et théâtrale.

> Représentation le 3 décembre à 20h30 au Mac Orlan (Brest)

LE STAGE **CE DU CMB**

C'est un obiet un peu à part ce stage. C'est notre seul stage en lien direct avec le monde de l'entreprise. C'est pour ça que nous y tenons. C'est l'occasion pour nous de confronter des travailleurs, qui «s'extraient» de leur métier pendant une semaine, au travail artistique dans toute sa complexité. Ces personnes ne sachant pas vraiment à l'avance ce qui les attends traversent une expérience théâtrale et vocale intense qui les déplace jusque dans leur façon de concevoir leur métier. C'est toujours très riche pour nous. comme pour eux, de vivre ce « déplacement », cette aventure.

PARENTHÈSE / LE QUARTZ

«J'entends le téléphone sonner mais le vois bien que personne n'a appelé. Y'aurait une trace sur le téléphone. Appel en absence ou quelque chose. J'entends frapper à ma porte. Alors je ne sais pas si c'est quelqu'un qui frappe ou qui ne frappe pas. Quelque fois c'est en pleine nuit. Je sais pas.»

L'ascenseur est trop petit. Y a pas

pointe, il Mais ils ont pas réfléchi. a pas d'handicapé ici. s en ont fait du raffut.

ont coupé tous les arbres cette

pourra pas dépasser le rez-de-Le jour où un fauteuil se chaussée.

moment.

«Je ne suis pas là pour le momel Vous savez ce qui reste à faire».

6

la place pour des roues. Quel cirque.

Ils ont coupé tous les arbres cette

Je t'en prie. Dis quelque chose. due tu veux. Se

Ils font les travaux aussi la nuit.

Maintenant, c'est comme ça.

Z.

မ

Ils sont plus en grève depuis ce Tu veux que j'allume la radio? qui te passe par la tête.

Toutes les émissions ont repris.

matin.

Quatre jours, c'est long. Ça m'a paru une éternité. Pas toi ? les voix sont de retour. Ça me fait plaisir. Toutes I

Je les connais pas les gens qui sont

Plus de feuilles à ramasser.

Plus d'entretien.

Et pourtant, c'est comme si je les Je les ai jamais vus. derrière ces voix.

Oui, ça me fait chaud qu'ils soient connaissais. de retour.

sont mes gens. Ils me sont Ils font un peu mon monde. familiers. မ

Avec leur connerie, en ville, on n'en

Où vont se poser les oiseaux?

0ù vont-ils nicher?

Moins de gazouillis.

de vert.

Plus de gris. Moins

Plus de balayeurs. Une vue plus dégagée.

verra plus que dans des cages.

Demande-moi quelque chose si Dis-moi ce qui te fait plaisir. Allez. Parle-moi

₽

ne veux pas me dire. Qu'est-ce qui te ferait plaisir? Un café? Juste pour l'odeur.

22

out coule de source. C'est une Jn plateau de langoustines!

Une chanson?

Quelque chose qui te ferait rire. qui te Ça n'existe pas le silence. Le silence, c'est la mort. Parle-moi.

ça s'arrête.

l'aurai jamais voulu que La vie est une évidence.

Ma chérie.

Je voulais pas qu'elle s'en aille.

Je veux pas que tu sortes. Pas tout de suite.

J'ai l'impression d'être dans une Il ya bien quelque chose trotte dans la tête? ça me cloue. Le silence,

Je te jure, ça me terrorise. Je veux pas crever. cathédrale. Parle-moi.

Je voulais vraiment pas accoucher. C'est trop douloureux de se séparer.

peu. Tu vois comme on est bien

ensemble.

Tu peux bien rester encore un

lu es pressée?

6

«Je ne suis pas là pour le moment. Vous savez ce qui reste à faire ».

«Je ne suis pas là pour le moment. Vous savez ce qui reste à faire».

6

Du plus loin que je me souvienne, c qui m'a vraiment fait du bien, c'est J'ai bien réfléchi. Je veux être Je veux être enceinte. enceinte.

Cet état-là. Tu te sens épanouie. Tu S.

Iu sens les choses, mais tu es vraiment bien. peur.

as pas

Ça vit double en toi. Les hoquets.

Là, c'est ses fesses.

ça joue des coudes. Pourtant, y c'est un pied qui tape. pas de bataille.

Ø

Ça danse dans ton bidon.

Je ne sais pas ce qu'ils vont mettre Recouvrir tout de bitume. Pour que ça soit propre. In te rends compte? fous les arbres. Rien peut-être. Juste la route. à la place? Depuis quatre ans, le théâtre du Grain dirige un atelier d'écriture et de pratique en partenariat avec l'association Parenthèse. Cette structure oeuvre, grâce aux activités artistiques, à la réinsertion de personnes présentant ou ayant présenté des troubles

psychiques. Pour cette démarche, nous sommes accueilli-e-s et soutenu-e-s par le Quartz.

Chacun s'approprie les locaux, y trouve des repères au fil des semaines. Maintenant nous nous sentons tous légitimes d'être au Quartz. Les réflexions «C'est pas pour nous

C'est la première fois que je viens là alors que j'ai toujours habité le pays. Je pensais que j'avais pas le droit. ça m'impressionnait.» n'ont plus cours.

demain matin.

J'écouterai, tiens,

Je vais me lever tôt pour voir.

Parle-moi.

Ils ont fini la rampe en bas. Six mois de cirque pour cette

fout ce boucan.

rampe.

Il y a deux ans, le groupe s'est lancé dans un travail d'écriture. A la fois intime et universelle, cette parole nous interroge sur des thématiques essentielles et il en est ressorti un texte sensible, drôle et tragique qui sera mis en scène cette saison. Son titre : Kairos, là où nous en sommes.

23



LES INTERVENTIONS ARTISTIQUES

Je ne me sens ni éducateur ni enseignant mais je pense que la transmission fait partie de mon métier d'artiste. Alors j'essaye de lier mes réflexions, mon travail d'artiste aux préoccupations des personnes que je croise ; à l'occasion d'une intervention scolaire, un stage, un workshop. Ces expériences sont souvent enrichissantes. Elles me permettent de continuer à chercher, à expérimenter et j'ai l'impression de donner et de recevoir.



LE COLLÈGE KERBONNE

Nous travaillons avec l'équipe d'enseignants du collège Kerbonne à Brest depuis 2008. Au fil des années, nous avons construit une relation de complicité et de confiance. Avec des élèves de quatrième ou de sixième, nous repartons chaque année pour une aventure de réalisation d'un spectacle de danse, théâtre, musique et d'arts plastiques. Nous sommes attachés au choix d'auteurs contemporains essayant d'aborder des problématiques actuelles ; Philippe Martone, Karin Serres, Philippe Dorin, Sylvain renard, Gérard Chevrolet

Le présentation en public est devenue un rendez-vous important pour nous comme pour les élèves, le collège, les enseignants et les parents. Cette saison, nous travaillerons au mois de mars avec les trois classes de sixième.



LES ATELIERS D'ANNE-MARIE JAVOUHEY

Nous avons travaillé Noëlle Renaude, Brecht, Shakespeare, Wajdi Mouwad, Marivaux... J'entame ma sixième année avec les lycéens d'Anne-Marie Javouhey. C'est déjà un long parcours, ça permet de se retourner, de rendre compte. Se frotter aux auteurs, à leur langue, à leur sens dramaturgique, au sens de leur écriture. Ça grandit les élèves, nécessairement, de travailler ces grands auteurs. Et ça me grandit aussi, nécessairement. Et l'envie reste là, intacte. C'est comme un parcours sans fin dont les cercles s'élargissent sans cesse.

LE COLLÈGE NELSON MANDELA, JUMELAGE

C'est l'aboutissement logique d'un travail entamé il y a 4 ans déjà avec le collège Mandela. De petites interventions au début jusqu'à la direction de stage mêlant théâtre et danse en occupant tout l'espace du collège, on aura bien avancé ensemble. Alors cette année, nous nous lançons dans un travail plus long – 3 ans – et plus ambitieux pour développer ce lien qui nous lie avec un lieu, une communauté éducative, et des élèves dont certains nous suivent depuis leur 6e. Et cela nous met déjà en appétit!



LE MAQUIS

Depuis plusieurs années, le théâtre du Grain adhère au projet politique du Maquis, dont elle partage les valeurs: l'éducation populaire, l'implantation sur le territoire, la recherche et la création artistique, la confrontation des pratiques, le vivre-ensemble. Avec les autres membres du collectif, le théâtre du Grain participe à la gestion du lieu : accueil des compagnies, des artistes en résidences et mise en place d'actions en lien avec le projet politique et artistique. Le Maquis est un lieu de travail, un lieu de vie, un lieu de résistance.



LA FÊTE DE LA MUSIQUE ET LE QUARTIER DE SAINT-PIERRE

Comment rencontrer les habitants du quartier, des quatre points cardinaux, de Kerourien au Technopôle, de Sainte-Anne à la Cavale en passant par le bourg de Saint Pierre et Kerargaouyat? Et pas que... nous, on voulait aussi en rencontrer des vieux, des moches, des bébés, des cadres, des handicapés, des maigres, des à-la-mode, des chômeurs, des instit', des sportifs, des blancs, des à la dentition parfaite, des qui râlent, des qui s'marrent... Bref, des du coin, dans leur ensemble. Impossible. Il y a toujours des planqués! Eh bien, nous voilà détrompés. On en a rencontré des gens de St-Pierre, à la fête de la musique du quartier. Au jardin de Kerzudal, nous avons serré des pognes tout notre soûl, parlé à tout crin de l'histoire et des petites histoires qui croisent, dégusté le gazpacho sucré aux fruits rouges concoctés par les petits monstres aux grands sourires, les crêpes saucisses proposées par les gars de la Légion Saint-Pierre, potaches derrière les fourneaux, des visages, des visages, des corps, des voix, des vies...Un tourbillon humain.

La compagnie est basée à Saint-Pierre depuis 2012, au Maquis, Espace/Collectif de recherche art et éducation populaire. Nous souhaitons développer des projet avec les habitants du quartier et travaillons dans ce sens avec d'autres acteurs du territoire.

LA MAISON D'ARRÊT

« L'anormal qui se croit dans la norme/ le normal qui se croit anormal/ et y a des personnes normales qui ne sont pas dans la norme/ et des personnes normales qui ne sont pas normales et qui ne le savent pas/ c'est quoi la norme? Et qui pose les normes? /Je sens le regard des autres sur moi/ je sens quand les autres pensent que je ne suis pas normal/ ils ne me le disent pas mais je le sens » (Extraits de Kairos lus par Anne-Sophie et Jacques de l'atelier Parenthèse en juin 2013 au Quartz)

> À la maison d'arrêt de Brest, au printemps, en attendant trois mineurs pour un atelier de théâtre, j'ai retrouvé un ami, que j'avais perdu de vue depuis quelques années. Nous avons échangé quelques mots sur nos vies, sur le théâtre, l'étrangeté de se croiser dans ce lieu-là. C'était surprenant. J'ai senti comme une gêne, quelque chose entre nous que je ne m'expliquais pas. «Ca fait du bien de parler, tu ne peux pas savoir». Un temps. Au moment où il le dit, je le saisis. Il est détenu. Pour longtemps. Il a tué. Je l'embrasse, l'étreins avec ma poitrine, mes paumes, mes bras, mes épaules, mon ventre, que je fais larges, le plus larges possibles. Je l'enveloppe. Il pleure. «Ca fait du bien le contact, la tendresse, la chair, tu ne peux pas savoir». Evidemment, un monstre, ca ne s'embrasse pas. Normal. Nous nous sommes repris dans les bras. Les mineurs sont entrés dans la pièce qui fait office de salle de spectacle. Ils ont questionné la doctoresse addictologue et le surveillant : «c'est un détenu, non?» Nous nous sommes relâchés. Il est sorti. Le surveillant aussi. Il a refermé sur nous autres la porte à clef. C'est un homme.





On était sur le trottoir, pas loin de l'espace Jaurès. On parlait de la perte de sens, des mots.

Parce qu'on en avait assez que Jaurès ne soit plus qu'un nom de rue ou d'espace commercial.



Notre révolte initiale. Alors nous l'avons lu. Un mardi. Parce que c'était le 1er mai. Parce que nous ne pouvions pas plus attendre. Et nous avons discuté, festoyé, mangé et bu ensemble. Oui, parce que nous avions tous amené un petit ou grand

quelque chose à déguster, fait maison ou acheté en dernière minute sur le pouce.

ET LES RÉVOLTES LOGIQUES

Ça s'est passé à LCause. Rue Ernest Renan. Parce que ce lieu venait d'ouvrir. Que nous voulions qu'il y ait du monde à la fréquenter. Parce que nous n'avions pas un rond pour et que Françoise le mettait gracieusement et joyeusement pour la bonne cause à disposition.

Le lieu est resté le même. l'horaire aussi. C'est le premier jeudi du mois et c'est à 19h que ca se passe.

Que chacun ait ce repère et se ramène le jeudi sans se poser de question. Sans smartphone à détenir absolument

pour connaître en dernière minute l'horaire, le lieu... Et nous continuons. Forts et riches de ces deux années, de ces treize éditions de Révoltes Logiques, nous avons

écrit un manifeste.



Un manifeste pour que ce soit plus clair. Pour qu'on sache ce que c'est et pourquoi.

LES RÉVOLTES LOGIQUES

MANIFESTE



Les Révoltes Logiques, à Brest, c'est quoi? Je pars de ma révolte.

D'où ie suis.

Je la dis.

Vous la recevez.

Nous la partageons.

Je m'appuie sur le texte d'un auteur qui apporte un éclairage à ma révolte.

Ou je demande à une personne de le faire pour moi.

Vous l'écoutez.

Nous le partageons.

Vous me répondez, vous, d'où vous êtes.

Nous en discutons.

Nous démêlons. Nous réfléchissons.

Nous nous révoltons.

Ensemble.

Les Révoltes Logiques, à Brest, pourquoi? L'art, l'éducation populaire, l'empirisme, les sciences, la révolte, le politique

provoquent

notre connexion au monde par des langages, des émotions, des idées,

des objets, des esthétiques. La culture, c'est cette connexion

transdisciplinaire et elle fabrique du monde, la beauté du monde.

La culture, ce n'est pas une personne.

Les Révoltes Logiques à Brest pour que le populaire s'empare de la culture. Parce que le populaire s'empare de l

a culture, le populaire prend donc le pouvoir. Tous les 1ers jeudis du mois, le jour suivant la sirène des pompiers

à LCause 4, rue Ernest Renan, à Brest Apportez votre pique-nique! (grignotage, gourmandise, un petit quelque chose à boire, à manger, un morceau sucré ou salé... à partager...)

23 **5**8





Politique Qualité, la BD relancée

«PolQua» (C'est comme ça que nous avons fini par appeler ce spectacle). C'est un peu notre acte fondateur. En tout cas c'est le spectacle qui a clairement donné une direction à la Compagnie, qui a défini une façon de concevoir notre travail artistique. Je serai tenté de dire «jamais seuls». Une façon de concevoir le collectif.

Le théâtre est un art collectif. Alors nous avions en face de nous ces 10 femmes qui avaient ce sens du collectif et je crois que cela, elles nous ont aidé à l'affirmer. Nous leur devons ça. Du coup, que la BD, après bien des aléas, voie enfin le jour, je me dis que si c'est cela qui y transparaît, ce collectif, ça sera l'essentiel.

Le livre parlera des ouvrières, des jeunes actrices, du combat que les ouvrières racontent dans la pièce mais aussi et surtout de l'impact de la pièce vis à vis de ce combat et mais aussi de leur parcours personnels, humain...

La sortie de la bande dessinée est envisagée pour fin 2014-début 2015...

Enrageons-nous. A l'époque lie. On avait monté une soirée s de soupe. es groupes à monter des pièces

des age,

Souvenirs sur le Brest politique d'avant la Grande Guerre

LEIN A SI BIEN RENDU COMPTE ICI DU LIVRE DE G.-M. THOMAS SUR & BREST LA ROUGE > QU'IL N'EST PAS QUESTION QUE JE L'ANALYSE UNE FOIS DE PLUS. CE QUE JE ME CONTENTERAI DE FAIRE, C'EST D'EVOQUER QUELQUES SOUVENIRS SUR PLUSIEURS DES HOMMES DONT LES

NOMS SONT CITES DANS
CE VOLUME ET QUE J'AI
EU L'OCCASION DE RENCONTRER.

Les ferments anarchistes par le tempérament has-braten à Brest

A vrai dire, Thomas ne va guère au-delà de 1906, et c'est à l'automne de 1911 que je suis arrivé à Brest mais j'ai connu alors des gens dont se poursulvait encore la carrière politique et qui figurent dans l'ouvrage de Thomas. J'ai eu par exemple rue de la Republique, Nardon, maire de Brest, comme voisin de palier; j'ai eu Havel comme collègue au lycée puis comme camarade de guerre au 19°. Il m'est arrivé, car je m'étais

par Charles CHASSÉ

alors un peu frotté à la politique, de contredire Goude et Masson à la Brestoise ou à Recouvrance. J'ai eu Brestoise ou a Recouvrance. J'al eu aussi de nombreux rapports avec le brillant Yves Le Febvre dont le destin avait voulu qu'il fût, par profession, juge de paix à Plouescat.

Brest, en 1911 était déja beaucoup plus calme qu'il ne l'avait été en 1904 par exemple où, sans cesse, des parailles de rijes avaient lieu-

1904 par exemple ou, sans cesse, des batailles de rues avaient lieu entre grévistes d'un côté, gendarmes et soldats de l'autre mais, en 1911, il restait encore dans les esprits des ferments libertaires qui étaient tel-lement caractéristiques de l'Arsenal de Brest que certains conservateurs de Brest que certains conservateurs avaient exprimé le vœu de voir retirer le droit de vote aux ouvriers du port, un droit de vote qui était la grende arme de ces saiariés (vivant de l'industrie de guerre mais non militarisés) contre leurs supérieurs hiérarchiques qui, eux, n'étaient pas autorisés à voter.

Des conflits perpétueilement se produissient à Brest entre les divers

Des conflits perpétuellement se produisaient à Brest entre les divers organismes de la ville ; le préfet, le préfet maritime et le maire. Le 19 octobre 1905, par exemple, comme le note G.-M. Thomas, Goude, commis de marine, et Martin, ouvrier de l'arsenal, devaient se rendre au congrès socialiste de Châlons-sur-Saône, le conseil municipai leur avant attribué une somme de 300 fr. chez les intellectuels

avant attribué une somme de 300 fr.
comme indemnité. Mais le préfet
maritime refusa à Goude l'autorisation d'absence, Goude, à son tour,
ît intervenir le ministre de la Marine qui la lui accorda, Martin, lui,
partit sans permission. Le 3 novembre, le préfet maritime qui avait
été conspué au cours d'une manifestation montée par les syndicats de
l'Arsenal, punit plusieurs orateurs
dont Martin. Ce qui témoigne de
l'état d'âme des manifestants, c'est
une phrase citée par G.-M. Thomas
et qui fut prononcée à une réunion
syndicale par la femme d'un ouvrier
de l'arsenal, Guégan ; elle dit avoir
un fils et que, e si elle le voyait
saluer un amiral, elle le fesserait »
C'est que, comme le fait remarquer
Thomas, il existalt à Brest alors des
tendances anarchistes fort puissantes
plutôt que des convictions marxistes.
Quand les dockers défilalent, lis
étati précédés non pas du drapeau
rouge mais du drapeau noir de
l'Anarchie.

chez les intellectuels

Ajoutons que, en dehors de la Bretagne, la tendance anarchisante était
très développée chez les intellectuels

Ajoutons que, en dehors de la Bretagne, la tendance anarchisante etait
très développée chez les intellectuels

apric, Mallarmé étaient dans leur
jeunesse extrêmement anarchisants
comme aussi les peintres du groupe
auve le mouvement auverle Régeorges Lecomte, Henri de Régeorges Lecomte, Henri de Régeorges Lecomte, Henri de Régeorges Lecomte de Réauve : Vlaminck et Derain et le
mouvement ouvrier à Brest fut très
soutenu par des universitaires comme
la souvement ouvrier à Brest fut très
soutenu par des universitaires comme
la souvement ouvrier à Brest fut très
soutenu par des universitaires comme
la sur de Réauve : Vlaminck et Derain et le
mouvement ouvrier à Brest fut très
soutenu par des universitaires comme
la vie le était d'ave de le tempérament basbreton se laisse volontiers s'eduire
par des développée chez les intellectuels
aprie, autentaire de paris, punis, punis, punis, punis, punis déve le mouvement anarchiste;
l'

Les « pointus » ou les « cloches »

Ce ferment anarchiste s'explique par le tempérament bas-breton, comme l'a signalé André Siegfried dans son admirable livre, malheureusement épuisé : « Tableau politique de la région de l'Ouest ». Il régnait alors à Brest une profonde hostilité entre ouvriers et bourgeois : les pointus comme on les appeinit; les « cloches » aussi car ils étaient les « cloches » aussi car ils étaient surmontés de chapeaux meions tandis que les ouvriers avalent des casquettes. Il est probable que, sí on les nommait primitivement des pointus, c'est parce que, sous l'Ancien régime, ils étaient coiffés de tricornes. Même quand je suis arrivé à Brest, l'expression de « pointus » était encore en usage. Pendant les retraites aux flambeaux, des chants flétrissant les pointus les vouaient à la pendaison et aussi à des supplices fiétrissant les pointus les vouaient à la pendaison et aussi à des supplices compliqués. Très souvent, des vitrines de commerçants, des portes d'entrepreneurs étaient brisées; en 1994, en particulier, il y eut fréquemment des opérations de ce genre et l'habitude ne s'est pas tout à fait perdue, puisque c'est en 1919 que, j'ai été témoin de la fameuse journée des glaces pendant laquelle le grand café de la rue de Siam fut fort malmené. Mais il est frappant que, le conseil municipai étant à ce moment socialiste, c'est en grande moment socialiste, c'est en grande partie contre la modération des socialistes qu'était dirigée l'insurrection libertaire.

Je ne suis donc pas de l'avis de Louis Coudurier quand, dans son livre publié en 1908 avant les élec-tions municipales contre la munici-palité sortante, il déclarait (c'était palité sortante, il déclarait (c'était il est vrai un argument de période électorale) : « Le socialisme collectiviste enfante l'anarchie », car il semble bien qu'à Brest, l'anarchie ait été antérieure au socialisme qui l'a calmée

· La tendance anarchisante chez les intellectuels

L'opinion d'un commissaire de police

Il est légitime de reconnaître aussi que les « cloches » étaient ter-ribles dans leurs répressions. Des pe-lotons de gendarmes, des classeurs lotons de gendarmes, des chasseurs de Pontivy, des marsouins emplissaient les rues de Brest à la moindre alerte à la demande du préfet Collignon qui allait faire preuve d'énergle encore, quand, à 58 ans, lors de la Grande Guerre, il s'engagea et paya de sa vie son abnégation. Cependant, à 54 ans, l'antimilitariste Havel s'engageatt au 19° et se faisait tuer à verdum. Je me souviens que tuer à Verdun. Je me souviens que lorsque nous avons appris au front la mort de Collignon, Havel nous dit : « Mon vieil ennemi qui parlait jadis de me mettre à l'ombre, a été tué; il ne me reste plus, moi aussi,

qu'à disparaître ».

A quel point ces combats de rue à Brest étaient sans merci, il me reste un souvenir inoubliable d'une conversation que j'eus dans le grand café de la rue de Siam, un soir d'élections municipales avec un comd'élections municipales avec un commissaire de police qui me parla très
librement parce que le hasard avait
voulu que je l'eusse connu quand il
était commissaire de police dans
l'Indre. Il était plein de joie parce
que les socialistes étaient réélus.

« Me voilà tranquille pour plusieurs années — me dit-il — Ce sont
les socialistes qui sont désormais responsables de l'ordre à Brest. Ils fecont tout leur possible pour qu'il

les socialistes qui sont désormais responsables de l'ordre à Brest. Ils feront tout leur possible pour qu'il n'y ait pas de bagarres. » Il me racontait, dans son euphorie, tous les ennuis qui l'assaillaient à certaines dates prévues de chaque mois, suivant que c'était la paye des ouvriers de la ville ou de l'arsenal, ce qui, de toute façon, provoquait des altercations dans les coqueries.

En technicien, il m'entretint des émeutes de grévistes. « Rien — me disait-il — ne vaut, pour réprimer une manifestation, les types de la coloniale qu'on a laissés mariner huit jours sans permissions, dans la cour de la caserne Fautras. Ils ont une habileté extraordinaire pour laisser tomber lourdement la crosse de leur fusil sur le pied du bonhomme en face d'eux puis de relever l'arme de manière que le canon vienne se placer brusquement sous le menton de l'adversaire Et puis, cette façon de donner sans avoir l'air de rien, un coup de coude dans les côtes du voisin pour lui couper la respiration. Je me rappelle les consignes d'un de mes chefs qui adressait cette recommandation à ses agents : « Je ne veux pas voir de bras en l'air. C'est des coudes que vous devez vous servir. Ca ne se voit pas ».





N^o SIRET : 479 816 182 00020 - code APE : 9001 Z Licences d'entrepreneur de spectacles n^o 2-1022127 et 3-1022128

Théâtre du Grain 12 rue Victor Eusen – 29200 BREST